La science

Autor(en): **Neuhaus, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **21 (1916)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA SCIENCE

(Vers lus à l'Assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation, au Mont-Soleil, le 21 septembre 1916).

Sur le fond mercenaire et gris de l'existence,
Doit tomber par moments une lumière intense
Qui largement l'éclaire et qui, le colorant,
Le rende, malgré tout, digne de l'homme et grand.
Il est bon que l'esprit chercheur qui sait descendre
Dans le mystère, fouille et retourne la cendre
Où tant de questions, millénaires parfois,
Dorment leur long sommeil profond de l'autrefois,
Pour dénouer leur chaîne et forcer la Nature
A n'être plus pour nous une sombre écriture.
Il faut que l'homme plane au-dessus des efforts
D'où son front sort plus bas et ses muscles plus forts,
Qu'il s'élève et rayonne aux cimes éthérées
Où toutes choses sont meilleures et plus vraies;
Il faut que rien ne reste, en soi, de nos erreurs;
Que superstitions de rustre ou d'empereurs,
Vains talents, vains amours retombent à leur fosse,
Qu'à la juste clarté cède la clarté fausse,
Même au lieu le plus triste et le plus écarté.
La Science, voilà cette juste clarté,
La chercheuse au regard perçant de lynx ou d'aigle
Qui sonde le chaos et lui fixe une règle
Et qui fera le mieux le lit du genre humain.
Elle est le moyen sûr comme elle est le chemin,
Le guide hospitalier que la raison propose.
De l'effet désastreux elle monte à la cause,
Qui, livrant son secret, n'est plus mal ni tourment.
Nul ne sombre jamais qui la sert humblement.

Que s'effondre la vie et se corse le Drame,
La science n'est pas un rocher pour notre âme :
A la foi des aïeux, qu'elle cède le pas !
Mais il faut son rayon, sa loupe, son compas,
Son ardeur à trouver l'introuvable, sa force
A combattre l'idée héréditaire et torse,
Il faut son héroïsme austère, pour panser
L'éternelle souffrance et pour la compenser.
Elle est l'amie auguste et non point grabataire
Et, sans elle, il n'est rien d'accompli sur la Terre !

CHARLES NEUHAUS.

L'ART

Nous sommes les enfants d'un monde terraqué
Où le bleu rêve attend bien longtemps sur le quai.
Une prose toujours arrogante et nouvelle
Dans la réalité des choses se révèle
Et les cœurs sont chargés parfois de lourds fardeaux.
La vie a ses laideurs, qu'encensent les badauds,
Et ses tourments, qu'il faut que l'on chasse et confonde.
Ses crudités font naître en toute âme profonde,
L'invincible besoin de sentir la beauté
Reconquise par l'homme et sous sa royauté.
Par lui, le beau renaît ; par lui, le beau se prouve.
Dans son génie heureux, l'humanité retrouve
Des perles que n'a pas l'Atlantique enchanteur,
Car, sans créer, il est un second Créateur.
Par lui, formes et sons, couleurs et paysages,
Tout change. Les moments prennent d'autres visages ;
On les croyait divins, on les sait immortels,
Quand ils ont, pour nous plaire, huile, eaux-fortes, pastels,
Quand ils deviennent chant, concerto, symphonie.

Ainsi meurt sous nos yeux mainte sourde agonie
Qui redoublait le voile entre nous et l'azur.
Brillez donc, arts anciens de la Grèce ou d'Assur !
Frappe, marteau creusant un Carrare en plein cintre !
Taille, ciseau plus fin que le pinceau du peintre,
Toi qui sais le relief et tires du néant
La pâle statuette et le buste géant !
Et vous, couleurs, qui transcrivez la vie ardente
Et la faites vibrer en un suprême andante,
Déployez-vous sur la palette et, bien d'accord,
Dites-nous ce qu'il est de paradis encor !
Orchestres, déroulez vos phrases triomphantes !
Et vous, les violons, vous, ô voix, les infantes
Des concerts éperdus qui montent vers les cieux,
Soyez longtemps, soyez l'écho délicieux
Des âmes de la terre et des esprits sans nombre
Qui volent près de nous, plus fugitifs qu'une ombre !
O Musique ! transpose-nous sur les sommets
Où nous vient le bonheur, si pur, que tu promets !
Eclate, Art rédempteur, splendeur héréditaire,
Car il n'est rien sans toi de divin sur la Terre !...

CHARLES NEUHAUS.

LES LETTRES

Les siècles ont passé, fabuleux, lourds et lents,
Siècles jamais comptés, peut-être de mille ans,
Sur les temps effacés où l'homme, créature
Sans berceau que le roc, sans nulle sépulture,
Certes à son insu, fondait l'humanité.
Epoque de désastre et d'insécurité,
Où la Terre n'avait qu'à peine ses vertèbres
Et que recouvre encore un tel flot de ténèbres

Que nul n'en sondera jamais la profondeur.
Cependant, la Pensée, avec sa sainte ardeur,
Est descendue un jour jusque dans ces abîmes,
Et laissant des travaux que longtemps nous subîmes,
Nous l'avons écoutée avec enchantement
Conter, à son retour sous le bleu firmament,
Son voyage rempli de troublants épisodes.
Pensée, ô toi le guide éclairé des rhapsodes
Qui s'en allaient jadis sur les chemins poudreux,
Amie encor du barde aux songes amoureux,
Du poète qui crée un monde à son image,
A toi notre salut comme à toi notre hommage !
Tu vas non seulement dans les âges passés,
Comme un sous-sol obscur sous le nôtre placés,
Tu vas dans l'avenir. Tu montes, tu pénètres
Dans les astres tremblants. D'invisibles fenêtres
S'ouvrent pour toi là-haut, comme il s'en ouvre aussi
Sur nos vœux, nos douleurs et nos rêves ici,
Sur le gouffre obsédant et sur les plaines vertes.
Toutes, nous le savons, ne sont pas même ouvertes.
L'avenir, tout chargé de mystère à son front,
T'en ouvrira sans fin qui t'émerveilleront.
Il n'est pas de lointains brillants, flous, incolores,
Que ton regard ne cherche et qu'un jour tu n'explores,
Pas un problème ardu qui te soit étranger.
Sous ton sceptre, l'Art même est venu se ranger.
La Science te doit un peu de sa richesse ;
Tu fais la conscience et tu fais la sagesse ;
Tu portes l'Univers dans tes conceptions
Et glorieux, Dieu luit dans tes plus purs rayons.
C'est toi, la Poésie et la Littérature.
Reste-nous, ô Pensée actuelle et future,
Fière consolatrice aux charmes éternels !
Le jour où cesseraient tes bienfaits fraternels,
L'homme retournerait au néant solitaire,
Car il n'est rien sans toi d'immortel sur la Terre !...

CHARLES NEUHAUS.